

Scène Nationale  
de Sète  et du  
Bassin de Thau

# El Duende

par Benjamin Barou-Crossman



# *El Duende*

metteur en scène

**Benjamin Barou-Crossman**

assistante à la mise en scène

**Marine de Missolz**

avec :

**Pascal Bongard**

**Benjamin Barou-Crossman**

**Karine Gonzalez** danseuse

**Luis Davila Oria** guitariste

Remerciements à **Arielle Chanty**

durée estimée : 1h15

**Création du spectacle le**

12 mars 2016 à la MJC La Passerelle à Sète

Spectacle créé dans le cadre de « Collèges en tournée »,  
une initiative du Département de l'Hérault



Ce spectacle est soutenu par Réseau en scène Languedoc-Roussillon  
La Compagnie TBNTB est soutenue par la Région Languedoc-Roussillon  
Soutien en résidence : Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis,  
Le Tarmac, la scène internationale francophone, Théâtre Firmin Gémier La Piscine,  
Théâtre de Bligny

**Production**

Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau

**Production déléguée**

Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau

**Yvon Tranchant**, direction

**Florence Marguerie**, responsable production fabrique

[florencemarguerie@theatredesete.com](mailto:florencemarguerie@theatredesete.com) / 04 67 18 68 68 - 06 70 91 18 42

**Antje Brocksieper**, chargée de production

[antjebrocksieper@theatredesete.com](mailto:antjebrocksieper@theatredesete.com) / 04 67 18 53 28

[www.scenenationale-sete-bassindethau.com](http://www.scenenationale-sete-bassindethau.com)

**« Et le duende... Où est le duende ? A travers l'arche vide, passe un vent de l'esprit qui souffle avec insistance sur la tête des morts, à la recherche de nouveaux paysages et d'accents ignorés ; un vent qui sent la salive d'enfants, l'herbe écrasée et le voile de méduse et qui annonce le baptême permanent des choses fraîchement créées. »**

Federico García Lorca, *Jeu et théorie du duende*

## La Genèse

Dans mon enfance, j'ai beaucoup voyagé vers les sociétés non-occidentales (les Aborigènes en Australie, les Indiens Navajos aux États-Unis, les Tibétains dans le nord de l'Inde). En France, après mes études de théâtre au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier (direction : Ariel Garcia Valdès) et à l'école du Théâtre National de Bretagne (direction : Stanislas Nordey), j'ai retrouvé chez les Tsiganes le monde de mon enfance. Je me suis d'ailleurs lié d'amitié avec le poète tsigane Alexandre Romanès. Ces peuples que j'ai côtoyés dans mon parcours ont en commun un sens du collectif, de l'hospitalité, du partage, de la dépense. Ils ne différencient pas l'art de la vie. De mon point de vue, ce sont des valeurs qui se perdent en Europe et dans l'art en général. Ils ont aussi un sens du tragique donc du bonheur.

« El duende » est une expérience que nous vivons tous ensemble et pendant laquelle nous essayons de faire ressentir ce mystérieux duende, c'est à dire la flamme, le feu sacré, le supplément d'âme. Le duende ne s'explique pas, il se ressent.

Nous nous appuyons sur le texte de Federico García Lorca, *Jeu et théorie du duende* et sur la poésie gitane d'Alexandre Romanès (*Paroles perdues ; Un peuple de promeneur ; Sur l'épaule de l'ange* ; ouvrages parus aux éditions Gallimard). A la forme est aussi intégré un poème gitan de Tcha Baliardo, le fils du guitariste Manitas de Plata. « El duende » montre la spécificité du peuple gitan et en quoi elle interroge nos modes de vie occidentaux. Le peuple tsigane a la culture de la parole et non de l'écrit.

Pour faire ressentir ce mystérieux duende, il y a de l'oralité mais aussi du flamenco notamment du chant, de la danse et de la guitare.

Ce spectacle laisse place à l'imprévu, à l'humour, au corps, à une douce folie et à l'élan vital. Comme le dit un proverbe gitan : « Au royaume de l'espoir, il n'y jamais d'hiver ! ».

En plus de ces textes, il y aura des mots des acteurs eux-mêmes qu'ils vont inventer sur le moment. Ces mots vont être un moyen de rester toujours connecté à l'imprévu, au présent. Le duende « ne se répète jamais » écrit García Lorca.

Benjamin Barou-Crossman

## Note d'intention

**« Voici que paraît dans le retable un de ses héros les plus nets : Antonito el Camborio, le seul de tout le livre qui m'appelle par mon nom au moment de la mort. Gitan authentique, incapable de faire le mal, comme beaucoup qui en ce moment meurent de faim pour ne pas vendre leur voix millénaire à des messieurs qui ne possèdent que de l'argent, c'est à dire bien peu de choses. »**

Federico García Lorca

Le fil rouge de cette adaptation va être le texte de Lorca, *Jeu et théorie du duende*. Le duende c'est le feu sacré, le supplément d'âme.

De mon point de vue, ceux qui aujourd'hui se rapprochent par leur art de vivre du duende si cher à Lorca sont les gitans.

Ils possèdent un art de vivre qui ne s'éloigne pas de l'émotion, du corps, de l'oralité, de l'imprévu, du hors cadre, du chaos.

C'est pour cette raison que j'ai mêlée dans mon adaptation des poètes tziganes avec Lorca. J'ai souhaité témoigner d'un art de vivre qui interroge les dysfonctionnements de la culture occidentale.

Le duende se réinvente sans cesse. J'ai mis plusieurs fois les mêmes poèmes pour obliger les interprètes à les dire de plusieurs manières différentes.

Le duende nécessite du risque. Je pense à ce poème que j'ai mis dans mon adaptation : « *ne mésestime jamais le corbeau et le loup car ils savent des choses que tu ignores* ».

Le texte va aussi être un prétexte pour atteindre, palper ce fameux duende. On va s'amuser à dire le texte avec des rythmiques différentes.

J'ai choisi un enchaînement d'extraits qui permet de ne jamais être là où on s'attend. On passe très vite d'une thématique à une autre (par exemple les tribus gitanes puis Pastora Pavon face à son public). De mon point de vue, le duende c'est la sublimation de la souffrance.

Le duende demande de plonger dans son intériorité, sa douleur afin de l'extérioriser et d'en rire. C'est ce que montre notamment le passage de Pastora Pavon.

Ce fil tendu entre la joie et la peine, je le retrouve dans le poème de Tcha Baliardo, *Je voudrais être un clown*.

Dans mon adaptation, j'y mêle l'oralité (« *oh Federico* » dit un acteur à un autre). Ce qui permet une joute entre celui qui a la parole, qui est au centre et les autres, ceux qui sont autour. Et aussi d'être connecté au présent.

Il est essentiel de garder ce plaisir du jeu. On joue à être Federico. Je tiens à rappeler que Lorca dans son texte, *Jeu et théorie du duende*, réunit les genres (masculin/féminin), les émotions (pulsion de vie et de mort), les cultures (monde arabo-andalou), les âges.

Les poèmes de Romanès qui sont comme des haïkus vont permettre aussi des pauses, comme des interludes.

J'ai voulu montrer, à travers mon adaptation, un Lorca plus mordant, plus écorché vif. Je l'ai souvent vu mis en scène de manière tiède, classique.

Lorca se rapprochait par sa pensée et son vécu des libertaires. Il s'est aussi toujours senti proche du peuple andalou. Et cette rage de vivre, cette insoumission, je la retrouve dans le flamenco.

Dans un passage du duende, à un moment, Lorca fait dire à Ignacio Espelleta : « *Moi travailler ? Je suis de Cadix* ». C'est une critique acerbe du travail où l'on se tue à la tâche. Le duende se situe ailleurs. C'est l'accomplissement de son être.

Il est important de noter que cette adaptation va subir des modifications, des coupes au cours des répétitions. L'épreuve du plateau va définir ce qu'il faut garder, retirer et ajouter. Il y aura aussi des phrases que les acteurs vont inventer sur le moment. C'est ce qui va permettre de créer du lien entre les extraits. Il y a tout un travail sur le texte qui ne peut se faire assis à une table. Il doit s'éprouver et du coup se modifier avec l'expérience du plateau.

Il y aura aussi des chants en langue rom, espagnole.

Dans une époque si individualiste, nous avons plus que jamais besoin de partage, d'émotion, de communiquer les uns avec les autres. La joie est un moyen. J'ai choisi des extraits qui désamorcent par l'humour les clichés sur la culture tsigane.

Avec cette adaptation, j'ai souhaité rassembler à mon tour. Les fragilités de la vie, et de l'humain nous touchent tous quels que soient nos cultures, nos âges. Cette fragilité est exprimée par certains poèmes de Romanès et par le duende.

Je termine mon adaptation avec le poème de Lorca, *La mariée infidèle*, qui est un hymne à l'acte d'amour, à l'émotion, au corps. De mon point de vue le corps pense et on a tendance à l'oublier en occident. Ce dernier poème peut se dire pendant les applaudissements du public comme un bœuf musical. La vie ne doit pas s'arrêter avant et après la représentation.

Dans une époque si cynique, nous avons besoin de retrouver une innocence face au monde, de l'enthousiasme.

« *Au royaume de l'espoir il n'y a jamais d'hiver* » dit un proverbe gitan.

Benjamin Barou-Crossman

## Précisions sur la mise en scène

Sur scène je vais chercher à rendre artistiquement ce qui m'a touché chez ces peuples.

Pour cette mise en scène, le public est en arc de cercle autour des interprètes. Il y a sur scène le guitariste Luis Davila Oria, la danseuse de flamenco Karine Gonzalez et Benjamin Barou-Crossman. Chacun tente de faire advenir son duende, son excellence (Karine par la danse, Luis avec la guitare et Benjamin par son interprétation comme comédien). Un jeu s'instaure entre les trois artistes mais aussi avec l'auditoire. Les artistes et le public se surprennent et vont vers des terrains inconnus.

En restant au plus proche de la poésie de Garcia Lorca et de Romanès, je tente d'interroger les dysfonctionnements de nos modes de vie occidentaux où l'argent, le pouvoir, l'individualisme ont pris trop de place. De mon point de vue, c'est par la poétique que l'on atteint le politique au sens large du terme, c'est-à-dire que l'on donne à entendre une autre façon d'appréhender l'existence à travers l'imaginaire. J'ai pu expérimenter cette manière de travailler auprès du grand metteur en scène Claude Régy qui a été mon professeur à l'école du Théâtre National de Bretagne. Dans cette performance, je vais mélanger les genres, les âges, les cultures. Je n'oublie pas cette phrase du philosophe Montaigne : « *un honnête homme est un homme mêlé* ». Il faut, pour toucher le duende, aller au-delà des mots, faire ressentir « les fleuves cachés » pour reprendre les mots de Claude Régy.

Les artistes de cette performance vont être la danseuse de flamenco Karine Gonzalez, le guitariste andalou Luis Davila Oria, un(e) comédien(ne) restant à trouver et moi-même. J'ai choisi comme assistante à la mise en scène Marine de Missolz.

Chacun va tenter de faire advenir son duende avec son art. Mais on ira aussi vers des terrains inconnus. Le duende nécessite la prise de risque.

Karine est une de nos meilleures danseuses de flamenco. Elle travaille régulièrement avec le cinéaste Tony Gatlif. Karine possède une danse sauvage et n'hésite pas à casser les codes du flamenco traditionnel.

Luis est un guitariste Andalou. Il est très à l'écoute du partenaire et du plateau. Il est capable aussi par son jeu de guitare de faire ressentir une grande charge émotionnelle.

Marine de Missolz a fait partie de ma promotion à l'école du Théâtre National de Bretagne. Elle connaît très bien mon travail et a participé à plusieurs aventures de ma compagnie. Elle a une originalité de créatrice qui correspond à ma recherche.

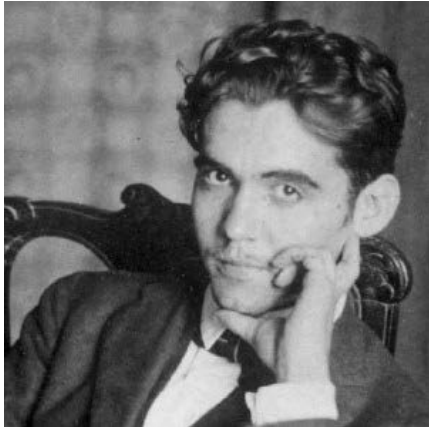
Pour ma part, je vais agir en direct au cours de la performance comme un chef d'orchestre. J'y infuse le chaos et j'y réinstaure l'ordre. Je relancerai, quand c'est nécessaire, en direct Luis à la guitare. J'infuserai aussi des moments de silence. Le duende n'est jamais là où on l'attend.

Il est pour moi essentiel de mélanger les générations au plateau. Le duende c'est aussi le mélange des cultures, des âges. C'est l'entraide visible au plateau.

Au niveau du décor il pourrait y avoir des chaises en bois placées en arc de cercle. Des tables rondes où pourront être posés les verres de whisky, de manzanilla (vin espagnol).

Quant aux costumes nous irons vers une modernité. Des costumes tendant à rappeler ceux des cantors espagnols d'aujourd'hui dans le sud de l'Espagne.

## Biographies des auteurs



Federico García Lorca est un poète, peintre et dramaturge espagnol.

Federico García Lorca est né en 1898 près de Grenade dans une famille bourgeoise et libérale d'Andalousie. Il s'initie très jeune à la poésie, à la musique et à la peinture et suit des études de lettres et de droit à l'Université de Grenade, puis de Madrid. Il se lie d'amitié à Salvador Dalí, Luis Buñuel et Sanchez Mazas et devient l'un des initiateurs de l'art moderne en Espagne.

Federico García Lorca s'intéresse, outre à la poésie, à la peinture à la musique et surtout au théâtre.

Après l'échec de sa première pièce de théâtre en vers, *Le Maléfice du papillon* (1920), il se consacre presque exclusivement à la poésie. Ses œuvres, *Canciones* (1921) et *Romancero gitano* (1928), influencées par la tradition orale et le folklore andalous lui procurent une notoriété croissante. Victime d'une dépression exacerbée de ne pouvoir vivre son homosexualité en toute liberté, il fait un long voyage aux Etats-Unis en 1929-1930 où il donne des conférences. Après le rétablissement de la République espagnole, il est nommé directeur de « La Barraca », société de théâtre étudiante subventionnée pour présenter le répertoire classique dans les provinces rurales. Dans les dernières années de sa vie, il se consacre essentiellement à la création théâtrale. En juillet 1936, au début de la guerre civile, Federico García Lorca se rend de Madrid à Grenade, puritaine et réactionnaire. Pour des raisons politique, de rivalités familiales et sans doute aussi à cause de son homosexualité, il est arrêté, au mois d'août, par un groupe de répression fasciste, l'Escuadra negra, assassiné quelques jours plus tard, puis jeté dans une fosse commune à Víznar.

Federico García Lorca est l'un des écrivains espagnols les plus célèbres après Cervantès. Il a su allier l'héritage du folklore, la tradition populaire au romantisme, au symbolisme et aux mouvements d'avant-garde des années 1920, laissant une œuvre originale et inclassable. Bien que n'ayant jamais eu d'activité politique, il avait beaucoup d'amis de gauche, était opposé au fascisme et à la guerre et en humaniste s'est engagé auprès des plus démunis.

*Jeu et théorie du duende*, Federico García Lorca, Editions Allia, mai 2008





**Alexandre Romanès** est l'un des plus dignes représentants de la communauté gitane en France.

Il est directeur du cirque Romanès à Paris.

Ami de Jean Genet, Lydie Dattas, Christian Bobin, il a publié plusieurs recueils de poésie chez Gallimard (*Un peuple de promeneurs*, *Paroles perdues*, *Sur l'épaule de l'ange*).

## Biographies des artistes



**Benjamin Barou-Crossman** a étudié au Conservatoire national de région d'art dramatique de Montpellier (direction Ariel Garcia Valdès), puis à l'École du Théâtre National de Bretagne (direction Stanislas Nordey).

Comédien, il a joué dans *399 secondes* de Fabrice Melquiot, mise en scène de S. Nordey ; dans *Le Château de Wetterstein* de Wedekind, mise en scène de Christine Letailleur, dans *La Triste Désincarnation d'Angie la Jolie*, mise en scène de Marine de Missolz, dans *J'habite une blessure sacrée*, mise en scène de Mireille Perrier.

En 2011, il crée sa compagnie théâtrale « TBNTB » implantée à Montpellier.

Metteur en scène, il a monté *Jeu et théorie du duende* de Federico García Lorca, *Être ou ne pas être gitan*, une pièce co-écrite avec Alexandre Romanès, *Le Tour de toi en écharpe* de Nouridine Bara, *Résistance(s)* avec Stéphane Hessel et Jean Lacouture.

Il a été aussi intervenant à l'École de Théâtre l'EDT 91, à Evry. Il écrit et collabore régulièrement pour la revue *Cassandra Horschamp*.



**Pascal Bongard** s'est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec Michel Bouquet, Bernard Dort et Claude Régy.

Il travaille depuis 1986 sous la direction, notamment, de Matthias Langhoff (*Les Trois sœurs*, *Philoctète*), Klaus Michaël Gruber (*La Mort de Danton*), Benno Besson (*Mille francs de récompense*, *Cœur ardent*), Patrice Chéreau (*Le Retour au désert*), André Engel (*Légendes de la forêt viennoise*, *La force de l'habitude*, *Woyzeck...*), Peter Zadek (*Mesure pour Mesure*), Jean-Pierre Vincent (*Homme pour Homme*), Lukas Hemleb (*Titus Andronicus*), Eric Lacascade (*Hedda Gabler*), David Lescot (*Un homme en faillite*), Gérard Watkins (*Dans la forêt*

*lointaine*), Bernard Sobel (*La Ville de Claudel*, *Nathan Le sage* de Lessing, *La Charrue et les étoiles* de Sean O'Casey, *La fameuse tragédie du Juif de Malte* de Marlowe, *Le Pain dur* de Claudel, *Innocents et coupables* d'Ostrovski, *Un Homme est un homme* de Brecht, ...). Ces dernières années il a joué dans *Le Viol de Lucrece* de Shakespeare, mis en scène par Marie-Louise Bischofberger ; *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux, mise en scène par Luc Bondy ; *Hiver* de Jon Fosse, mis en scène par Jérémie Lippmann ; *Amphytrion* de Kleist et *L'Homme inutile ou la Conspiration des sentiments* de Youri Olecha, mis en scène par Bernard Sobel ; *Liquidation* d'Imre Kertész, mis en scène par Julie Brochen.

Au cinéma, il a tourné notamment dans *Enfances* (segment « le regard d'un enfant » d'Isild Le Besco), *Soit je meurs, soit je vais mieux* de Laurence Ferreira-Barbosa, *La ligne Blanche* de Olivier Torres, *My little princess* d'Eva Ionesco, *Holiday* et *La Religieuse* de Guillaume Nicloux.



**Luis Dávila Oria** est né en Espagne dans une famille de musiciens.

Il devient très vite un virtuose de la guitare flamenco. Adolescent, il donne ses premiers concerts en tant que soliste et accompagne de nombreux chanteurs. Il gère également la production musicale du programme télévisé *Música al grano*.

Luis s'installe ensuite à Séville où il poursuit sa formation à la Fundación Cristina Heeren, avec des maîtres comme Niño de Puro, Eduardo Rebollar et Pedro Sierra.

Il se produit avec de nombreux artistes reconnus et monte un spectacle *Callejón* de Las Moradas, en hommage au grand chanteur flamenco Camarón de la Isla, qui est donné au Théâtre Chapi de Villena, à Alicante.

À Cordoue, parallèlement à une activité d'enseignant pour la ville, il entreprend une collaboration durable avec le pianiste et chanteur Cristian de Moret. Actuellement, Luis réside à Paris, où il y prépare son premier album en tant que soliste et compositeur avec sa formation « Luis Dávila Quintet », en collaboration avec « Helena Cueto, Cie flamenco ».



**Karine Gonzalez** est une artiste aux multiples visages. En 2000, elle obtient la bourse Lavoisier du Ministère des Affaires étrangères et se forme pendant deux ans à la célèbre école de flamenco madrilène « Amor de Dios ». Antonio Reyes (professeur et danseur de flamenco) l'intègre dans sa compagnie pour le concours chorégraphique de Madrid. En 2002, elle monte son spectacle *A compas del corazon*.

En 2003, elle co-crée avec trois autres danseuses le spectacle *Sentires*, coup de cœur du Festival Off d'Avignon 2004, dans lequel elle chorégraphie un tableau iranien *Racines et Exil*. En 2007, elle danse aux côtés de José Maya dans *Vertiges*, spectacle de Tony Gatlif. Elle a aussi joué dans une autre création de Tony Gatlif, *Django Drom*, aux côtés de Didier Lockwood. En 2008, elle crée *Azahar* avec Nuria Rovira Salat, sur les racines croisées entre le flamenco et les danses orientales. Elle crée aussi son spectacle *Les Amants Divins*, inspiré de l'écho de deux voix mystiques, Rumi (Perse) et Saint-Jean-de-la-Croix (Espagne).

Depuis janvier 2010, elle danse dans la création *La Escucha Interior* du pianiste Julien Lallier, un concert poétique jouant sur l'alchimie des musiques écrites et improvisées du jazz et des danses d'inspiration flamenca.



**Marine de Missolz**, après deux années passées au Conservatoire de Nantes, intègre l'école du TNB, à Rennes. Depuis sa sortie en 2009, elle travaille avec Stanislas Nordey comme comédienne et assistante à la mise en scène dans trois spectacles : *399 secondes* de Fabrice Melquiot, *Se trouver* de Luigi Pirandello et *Tristesse animal noir* de Anja Hilling.

Parallèlement, elle joue dans *Faire*, de et mis en scène par Frédéric Mauvignier, et dans *L'Indestructible Madame Richard Wagner*, de et mis en scène par Christophe Fiat.

En tant que metteur en scène, elle recrée et joue un spectacle qui était né sous la forme d'une carte blanche au sein de l'École du TNB avec huit élèves de sa promotion et qui s'intitule *La Triste Désincarnation d'Angie la Jolie*. Elle participe en 2011 aux Voyages de Kadmos organisés par le Festival d'Avignon. Enfin, elle participe à « Crêpetown », un projet hybride du festival Voyage à Nantes en 2012, en tant qu'ordinatrice du secteur « arts vivants ».

Elle joue actuellement dans *Les particules élémentaires* mis en scène par Julien Gosselin.

## Tournée 2015-2016

**samedi 12 mars, 20h30** / MJC, La Passerelle, Sète  
**mardi 15 mars, 20h30** / Centre Culturel Léo Malet, Mireval  
**mercredi 16 mars, 20h30** / Théâtre Henri Maurin, Marseillan  
**vendredi 18 mars, 20h30** / Chai du Château de Girard, Mèze  
**mardi 22 mars, 20h30** / Salle polyvalente, Balaruc-le-Vieux  
**mercredi 23 mars, 20h30** / Maison du Peuple, Balaruc-les-Bains  
**jeudi 24 mars, 20h30** / Scènes des 3 Ponts, Castelnaudary  
**vendredi 25 mars, 20h30** / Salle polyvalente, Montbazin  
**samedi 26 mars, 21h** / MJC, Salle Paul Vilalte, Poussan  
**dimanche 27 mars, 18h** / Salle polyvalente, Gigean  
**mardi 29 mars, 10h45 et 19h** / Communauté de communes Lodévois et Larzac  
**jeudi 31 mars, 20h30** / Centre Culturel François-Villon, Frontignan-la-Peyrade  
**vendredi 1<sup>er</sup> avril, 14h30** / FOL 66, Théâtre des Âspres, Thuir  
**vendredi 1<sup>er</sup> avril, 20h30** / Théâtre des Âspres, Thuir  
**samedi 2 avril, 20h30** / Charte Intercommunale de Cerdagne, Bolquère